

Deux ou trois choses que je connais sur le handicap :

M. Christian HERNANDEZ

I/ ORIGINE DU MOT ET DU CONCEPT

Terme anglo-saxon «hand in cap» : «la main dans le chapeau», qui décrivait un jeu de hasard.

Pour les turfistes, c'était la technique qui consistait à surcharger un cheval plus performant que les autres, de manière à rétablir une certaine égalité avec les autres.

Ce terme et ce concept, utilisés en France depuis une quarantaine d'années, désignent des personnes touchées par une maladie, notamment à la naissance, ne permettant pas la mobilité, la vue ni «l'intelligence» égales à celles des autres personnes.

Ceci nous renvoie à la question, vieille comme le monde, du concept utopique de «normalité».

En effet, les êtres humains sont, par définition, divers, tant en apparence qu'en réalité, par leur taille, leur teint, la couleur de leurs cheveux, de leurs yeux, de leur sexe etc...

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

La normalité n'existe pas. Donc exclure, de facto, certains individus ou, pire, être indifférent à leur égard est à la fois une erreur voire un crime de non solidarité.

D'autant, qu'il n'y a pas un mais des handicaps, différents, venant de causes diverses, parfois inexplicables et auxquelles s'ajoutent, en plus, les victimes d'accidents de la vie « moderne » (sport, route, travail), qui ont d'abord suivi un cursus plus ou moins banal avant de voir leur vie basculer dans le drame.

Cette diversité évidente (quoi de commun entre les besoins d'un aveugle ou ceux d'un sourd profond, d'un IMC ou d'un autiste, d'un trisomique ou d'un schizophrène ?... pour ne citer que ceux-là), n'empêche pas qu'on leur colle à tous la même étiquette « handicapé », qui souligne simplement un rapport social.

Je préfère, même si je ne suis pas un fou du recours à la langue anglaise, le mot, qui me paraît plus mesuré, de « disabled », qu'on peut ainsi traduire, à peu près : « personne en difficultés diverses ».

Aujourd'hui, sous le règne du capitalisme financier international triomphant, nous connaissons une inégalité de chances inouïe et les personnes handicapées, victimes du destin (et, quelquefois « liquidées » scientifiquement) figurent parmi les oubliés de l'histoire.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Les discriminations à leur égard et même la simple indifférence relèvent de la vieille barbarie ressuscitée par HITLER qui a supprimé les inutiles et les «fous» pour sombrer, enfin dans la «solution finale» qui a exterminé des millions de juifs, de tziganes, d'homosexuels (les fameux «anormaux») et les opposants.

La société actuelle n'en est pas là (quoique), mais elle tourne le dos à l'égalité des chances. Elle détourne le regard des différents.

Le crime n'est pas de même niveau, mais il est pratiquement de même nature.

Que faisons-nous ? Que font les puissants, les hommes et les femmes de pouvoir, pour établir un minimum de droits égaux pour tous ?

Les handicapés nous rappellent que tous les êtres humains devraient naître libres et avec un minimum d'égalité.

J'ai eu autrefois, l'occasion d'écrire qu'une société se juge sur la façon dont elle fait face aux inégalités naturelles ; or, à l'époque actuelle, le niveau d'intervention de notre société, dite moderne, ne mérite pas, c'est le moins qu'on puisse dire, une bonne note sur ce plan.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Un journal rapporte que la suite utilisée par le Président de la République, pendant son séjour à Pékin, à l'occasion des Jeux Olympiques, sera louée, par le propriétaire, le Groupe ACCOR, 10.800 Euros par nuit.

Ce qui représente exactement le **salaire annuel** d'un ouvrier communal français, et c'est encore plus que certains «travailleurs» pauvres qui couchent dans la rue par impossibilité de payer un loyer.

Autre question : y a-t-il ou non eugénisme rampant dans notre pays ?

La réponse est difficile à donner.

Certes, selon le Président du Comité national d'Ethique et les religieux «Pro life», c'est le cas. D'un autre côté, la Loi sur l'IVG soutenue par Simone VEIL et de nombreux praticiens a rassuré les femmes qui veulent «un enfant quand et si elles le veulent». En France nous venons de loin puisque PETAIN fit condamné à mort et guillotiné une «faiseuse d'anges», en 1943.

A mes yeux la question se pose autrement. De nombreuses femmes voulant faire échapper leur futur enfant dont les techniciens modernes ont révélé le handicap, acceptent l'IVG. D'autant qu'elles savent qu'elles-mêmes seront discriminées, malheureuses toute leur vie si cet enfant voit le jour. Leur choix est limité et Cornélien.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Si par contre la société les aidait réellement, elles et l'enfant à venir, la question se poserait autrement. Ne pensez-vous pas ? C'est en tout cas ma thèse après 50 années de terrain et de multiples contacts avec des personnes concernées.

Dernier point : ne pensez-vous pas que la recherche devrait pouvoir être encouragée et ne pas laisser croire que l'idée anglo-saxonne du téléthon suffit à tout ?

II/ POURQUOI LA QUESTION DU HANDICAP EST UNE QUESTION DE CIVILISATION

Le malheur qui frappe les handicapés de naissance et, même, la plupart des handicapés par accident, émane le plus souvent du hasard ou des circonstances de la vie moderne et des conditions de travail.

Les solutions ne sont pas toujours faciles à trouver, d'où la nécessité pour la société d'appliquer le principe du respect de ces êtres humains et de ces citoyens à part entière que sont les handicapés.

III/ QUE FAIRE ? COMMENT ? ET DANS QUELLE DIRECTION AGIR ?

La science a fait des progrès mais elle ne règle pas tout et génère parfois des crimes (liquidation des trisomiques identifiés in utero...) en niant pour eux leur droit d'exister.

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

Or, je proclame que mon fils handicapé, grâce à sa famille qui lui a prodigué affection et éducation, est devenu un homme véritable, qui, quoique trisomique, rend au centuple à son vieux père ce que celui-ci a essayé de lui prodiguer pendant son enfance.

Cependant, il faut continuer à chercher et consacrer à cette tâche une part des richesses produites par la Nation.

De plus, les handicapés attendent de la société humaine une attention, des soins, des installations adéquates, des aides tous azimuts et, surtout, une communauté de vie qui leur permette de se sentir des humains parmi les humains.

C'est difficile ? Impossible ? Impossible à atteindre ?

Et pourtant, c'est à ce prix et à ce prix seulement, que nous aurons le droit de porter le titre d'êtres humains et que notre espèce aura celui d'humanité.

A l'heure où nous nous posons, à juste titre, des questions sur l'avenir de la planète que notre espèce a pillée, il est temps, il serait temps, il serait juste temps aussi à ceux qui l'habitent cette sacrée planète et, en particulier, aux plus humbles, aux plus pauvres, aux plus exploités et aux plus handicapés, de se sentir respectés et aimés.